

KHEMIA

MARS 1968

N° 17

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

(Lettre strictement personnelle)

“ Et ils le
crucifièrent...”

« ... Le soir venu, Il se trouvait à table avec les Douze. Et tandis qu'ils mangeaient, Il dit : « En vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira. » Vivement attristés, ils se mirent chacun à lui demander : « Serait-ce moi, Seigneur ? » Il répondit : « Quelqu'un qui a plongé avec moi la main dans le plat, voilà celui qui va me livrer. » Le Fils de l'homme s'en va selon qu'il est écrit de lui ; mais malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré. Mieux eut valu pour cet homme-là de ne pas naître... » (Matthieu, 26, 20 à 25.)

« ... Ayant donc convoqué les grands prêtres, les chefs et le peuple, Pilate leur dit : « Vous m'avez présenté cet homme comme poussant le peuple à la révolte ; or, j'ai instruit l'affaire devant vous et je n'ai trouvé cet homme coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez. Hérode non plus d'ailleurs, puisqu'il l'a renvoyé devant nous. Vous le voyez ; cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir châtié. » Mais eux se mirent à vociférer tous ensemble : « A mort, cet homme ! Et relâche nous Barrabbas ! » Ce dernier avait été mis en prison pour une émeute survenue dans la ville et pour meurtre. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais eux lui criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort ; je le relâcherai donc, après l'avoir châtié. » Mais eux insistaient à grands cris, demandant qu'il fût crucifié ; et leurs clameurs gagnaient en violence. Pilate alors prononça qu'il fût fait droit à leur demande. Il relâcha celui qui avait été mis en prison pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus à leur bon plaisir... » (Luc 23, 13 à 26.)

NOTRE BUT

• Ce n'est pas d'ouvrir une polémique avec qui que ce soit. Nous n'en avons ni le mandat, ni l'envie.

• Ce n'est pas de vous faire une revue de toutes les erreurs religieuses actuelles ou passées. C'est inutile, elles ne circulent déjà que trop.

• Ce n'est pas pour « râler » ou faire du mauvais esprit, car cela ne mène à rien.

Mais

• C'est de vous mettre en garde, *suivant le conseil du Christ lui-même* : « Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au dedans sont des loups ravisseurs. » (Matthieu, 7-15.)

Et *selon le conseil de saint Pierre, le premier pape* : « Il y a eu de faux prophètes dans le peuple, comme il y aura aussi parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux-mêmes une prompte perdition. Beaucoup suivront leurs débauches, et la voie de la vérité sera blasphémée, à cause d'eux. Par cupidité, au moyen de paroles trompeuses, ils trafiqueront de vous, eux dont la condamnation depuis longtemps n'est pas inactive et dont la perdition ne sommeille pas. » (2. Pierre, 2-1 à 5.)

• C'est de vous demander d'étudier votre religion catholique *suivant le conseil du pape Paul VI* qui vous demande de « reprendre une conscience plus nette de notre foi, la raviver, la purifier, la confirmer et la proclamer. » (22 février 1967.)

• C'est de vous demander de prier, *suivant le conseil du Christ* : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation. » (Matthieu, 26-41.)

• C'est peut-être de vous demander de souffrir *suivant un autre conseil du Christ* : « Ce genre de démon ne se chasse que par la prière et la pénitence. » (Marc, 9-29.)

• C'est enfin de vous demander de *garder confiance*, car le Christ a dit : « Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu, 28-20) et « Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle (l'Eglise). » (Matthieu, 16-18.)

Et cela nous vous le disons *hardiment*, *suivant un autre conseil de Jésus* :

« Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom, mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé... »

» Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne sauraient tuer l'âme... »

» Quiconque se déclarera pour Moi devant les hommes, à mon tour, je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les Cieux. » (Matthieu 10, 22, 28 et 32.)

✱

Notre position

Vous la connaissez déjà. Relisez bien notre « Khémia », n° 15, de mai 1967, en page 3.

Et nous y ajoutons ceci :

Nous sommes absolument pour *tous* (nous disons bien *tous*) les Conciles et donc aussi pour le Concile Vatican II, et non pour les élucubrations « post-conciliaires », comme dit Paul VI.

« C'est un fait (donc on ne peut le nier, donc ceux qui nous disent que tout va très bien nous mentent. Copiant une déclaration de Malraux, nous dirons : « J'écoute vos déclarations. Tout va très bien. Etes-vous à ce point si sourds et si aveuglés que vous ne voyez donc pas que le peuple souffre ? » Le Pape VI lui écoute et parle : mais écoutez-le donc... »)

« C'est un fait que Nous constatons avec *beaucoup de peine* : beaucoup ne regardent plus avec la même confiance qu'autrefois, « l'Eglise du Dieu vivant, colonne et support de la vérité ». Certains osent mettre en doute les vérités intangibles de notre foi avec une légèreté *inimaginable et inadmissible*, aussi audacieuse qu'offensante pour le dépôt de la vraie foi. Et sur ce point, *ce qui augmente Notre tristesse et Nos appréhensions*, c'est d'entendre ces dissonances au sein même de la communauté des croyants, où peut-être elles sont suggérées par un désir d'ouverture au monde non catholique, et où souvent elles invoquent en leur faveur des références au récent Concile, comme si celui-ci autorisait à mettre en question les vérités de la foi. Le Pape Jean XXIII, qui a convoqué le Concile, n'a-t-il pas proclamé dans son discours d'ouverture : « Ce qui est le plus important pour le Concile Œcuménique, c'est que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit conservé et présenté d'une façon plus efficace. » En effet, « il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. »

Qu'il y ait des changements à faire, bien sûr, mais seulement dans la forme et non dans le fond. Et encore sans aller trop vite ni trop loin.

Un Concile ne peut être défait que par un autre Concile ou par le Pape dans un acte solennel où il engage toute son autorité infallible. Et encore dans la ligne des Conciles précédents et non *contre*, car se serait dire que l'Eglise s'est trompée à un moment de son histoire. Ce qui est impossible, du fait des promesses du Christ.

Donc un Concile ne peut être défait par un théologien ou un prêtre ou un évêque, ni même par une commission quelconque ou une Assemblée fût-elle d'évêques. Rappelez-vous la crise arienne dans l'histoire de notre Eglise ? Le prêtre Arius faillit faire sombrer toute l'Eglise dans le schisme. A la différence d'un Luther, toute sa vie, Arius restera d'une conduite irréprochable. Beaucoup d'évêques d'Orient étaient pour lui.

Il n'en sera que plus dangereux. Il ne fallut rien moins que la vaillance et la fermeté inébranlable

de saint Athanase pour sauver l'Eglise. « Ce qui a sauvé l'Eglise au IV^e siècle, ce ne sont pas les habiletés ni la diplomatie de ceux qui, pour elle, auraient fini par sacrifier l'Unité doctrinale. Ce qui l'a sauvée, c'est l'héroïque ténacité d'Athanase et d'Hilaire. » (Mgr Le Couëdic au Congrès de la Cité Catholique, 1957.) En effet, saint Jérôme n'a-t-il pas dit : « Le monde en gémissant s'étonna de se réveiller arien. » Et aujourd'hui...

Un fait

Parmi beaucoup d'autres, voici un fait :

On veut la « mort de Dieu », c'est-à-dire on veut que l'homme se dirige seul, sans dépendre de personne, fut-ce même de Dieu. N'est-il pas devenu un « adulte », comme on dit aujourd'hui, alors on en arrive vite à la mort de l'homme.

Alors on tue sans raison, on tue pour tuer.

Exemple : En novembre 1967, un petit Versaillais de 8 ans est tué (et dans quelles atroces circonstances) par un autre enfant de 15 ans. On chante, on exalte la « nouvelle morale », la « morale de situation ». Ah ! Elle est belle leur morale. Cet enfant mort, les accuse et son sang crie vengeance vers le Ciel.

L'homme a voulu tuer Dieu, le supprimer de sa vie, pour se grandir orgueilleusement. La belle réussite ! Il est devenu un pourreau (voir les modes nouvelles) qui, non seulement se roule dans la boue, mais encore qui se repaît du sang de ses frères (voir le « sang à la une » dans certains journaux). Il n'y a pas de quoi être fiers...

Un autre fait

« Rédacteur en chef de *Témoignage Chrétien* en 1962, il (Hervé Bourges) quitte ce poste pour rejoindre l'Algérie en juillet. Il occupe diverses fonctions au Cabinet du président Ben Bella, puis à celui du ministre de l'Information Bachir Boumaza. Après la démission et le départ de ce dernier en Europe, à la fin de l'année 1966, Hervé Bourges est arrêté à Alger par la Sécurité Militaire. Vite relâché, non sans avoir été maltraité (tiens ! et nous qui croyons qu'il n'y avait que les polices bourgeoises pour commettre de pareils traitements...), il refuse de reprendre ses fonctions au Ministère de l'Information (et l'aide au Tiers-Monde alors ?), il se trouve actuellement à Paris. »

(Dans *Témoignage chrétien* du 2 novembre 1967, page 14)

Etonnez-vous après cela de ce qui est arrivé à Notre Algérie et à l'Algérie actuelle...

Des textes

« La réforme liturgique a fait un notable pas en avant sur le champ de l'œcuménicité et elle s'est rapprochée des formes mêmes liturgiques de l'Eglise luthérienne. »

(Déclaration du délégué suédois au « Congrès Mondial des Laïcs », tenu à Rome en 1967, dans *Osservatore romano* du 13 octobre 1967, page 3.)

★

« Le message de Martin Luther est reconnu par l'Eglise Catholique comme une expression valable de la prédication évangélique, même si certaines formulations lui apparaissent inacceptables. »

(Déclaration du R.P. François Biot, O.P., dans *Témoignage chrétien* du 26 octobre 1967, page 16.)

★

« L'Eglise Catholique d'Amérique latine compte, hélas ! (notez bien cet « hélas »), parmi les formes conservatrices et réactionnaires, malgré les efforts d'une minorité active. (Quel aveu !)

» Mais déjà Camillo Torrès, prêtre qui se fit réduire à l'état laïc pour aller se battre et mourir dans les rangs des « guerrilleros », de jeunes chrétiens, constatant l'absence de bases d'une politique « chrétienne », se préparent, sans rien abandonner de leur foi, (oh ! oh !) et assumer la révolution à côté de ceux qui, comme Guevara, trouvent dans le marxisme l'esprit de leur action. »

(Dans *Signes des Temps* sous la signature du R.P. R.-Ch. Chartier, O.P.)

Relisez attentivement ce texte ; il vaut son pesant de dynamite.

★

« ... Ce dimanche 26 novembre (1967) où dans toutes (non, ce n'est pas vrai, on en sait quelque chose...) les églises de France comme sur les écrans de télévision pour la première fois le canon de la messe a été dit en français. »

(Dans *La Croix* du 28 novembre 1967, page 5.)

Voilà qui s'appelle donner une information objective et vraie. Ne scrupule pas plutôt : bourrage de crâne, action téléguidée, et disons le mot : au plus net : « mensonge ».

Voir *Catéchisme National* de Prigent :

— Question 330 — Qu'est-ce que mentir ?

• Mentir, c'est parler contre sa pensée avec l'intention de tromper.

— Question 331 — Est-il permis de mentir ?

• Non, il n'est jamais permis de mentir, pas même pour s'excuser ou pour rendre service.

C'est clair, non ?...

★

Témoignage chrétien du 30 novembre 1967, page 20, semble plus objectif :

« Dimanche dernier, pour la première fois officiellement (ce qui laisserait entendre que « officiellement »... d'ailleurs, c'est vrai), l'immense majorité des paroisses de France ont utilisé la possibilité que leur a donné la dernière Assemblée de

l'Épiscopat à Lourdes, de dire la messe intégralement en français...

» En fait, l'application de cette décision reposait sur les curés juges de son opportunité. (C'est maintenant le curé qui fait la loi... Oh ! cléricisme...) Il semble bien que le très grand nombre ait répondu à l'attente de leurs fidèles (voire), dont la majorité (re-voire) s'étonnait de la persistance de l'emploi du latin précisément à la partie centrale de la messe. (Quelle phrase !)

» Et il suffit, pour saisir le caractère *anachronique* de cette situation, d'avoir assisté dimanche dernier ici ou là (mais qu'allait-ils faire dans cette galère !) à la messe d'un prêtre « réfractaire » (entre guillemets dans le texte) *s'obstinant*, dans son superbe isolement, à dire la prière du canon en latin. »

(Nous y sommes. Comme au temps de la Révolution de 1789, il y a maintenant deux clergés : le clergé constitutionnel et le clergé réfractaire. Et c'est *Témoignage chrétien* qui le dit... Croyez-le ! Il est expert en action révolutionnaire.

*

Et nous pourrions continuer...

✱

Cris d'alerte

En plus de ceux de Paul VI (voir notre *Khémia*, n° 15, de mai 1967, qui cite des textes authentiques de Paul VI parus dans *L'Osservatore romano*, journal officiel du Vatican), en voici d'autres.

Il y a crise, il y a doute, il y a donc malaise. Et ce n'est pas nous seulement qui l'affirmons. (Que sommes-nous, sinon des « légionnaires » de première ligne...)

Écoutez plutôt, les « têtes pensantes » actuelles.

Le R.P. de Lubac, jésuite

Au « Congrès Mondial de Théologie » de Toronto (été 1967), le R.P. de Lubac y a dit :

« ... Sous le nom d'Église Nouvelle, d'Église Post-Conciliaire, c'est une autre Église que celle de Jésus-Christ qui cherche parfois à s'instaurer : une société anthropocentrique menacée d'apostasie imminente, et qui se laisse entraîner dans un mouvement de démission générale, sous prétexte de rajeunissement, d'œcuménisme ou d'adaptation. »
(Dans *France catholique* du 15 juillet 1967, n° 1085.)

Et certains voudraient nous rassurer... Mais ouvrez donc les yeux et les oreilles.

Le R.P. Congar

On nous dit : « ... Pâques, c'est le Printemps, alors que c'est d'abord l'événement surnaturel de la Résurrection de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ou bien on dira : Noël, c'est recevoir à la table fami-

liale un Nord-Africain ou un Africain tout court, alors que Noël, c'est d'abord Jésus-Christ. »

(Même référence que pour le R.P. de Lubac.)

On évacue le surnaturel, le divin. On veut « tuer Dieu », pour ne garder que l'humain. C'est la religion « anthropocentrique ».

« La Vie diocésaine de Rennes »

Voici ce qu'écrivit l'archevêque de Rennes dans *La Vie diocésaine de Rennes* du 6 janvier 1968, p. 5 :

« Lorsque nous fréquentons des congrès, lorsque nous lisons des articles, nous voyons partout remis en cause des principes traditionnels. S'abritant derrière l'aggiornamento, justement inauguré par le second Concile du Vatican et dont il ne peut être question de contester le bien-fondé, certains s'interrogent anxieusement, se mettent comme on dit aujourd'hui « en recherche », beaucoup plus préoccupés, semble-t-il, de poser des problèmes que de trouver des solutions. On va même jusqu'à décréter qu'il y a des vérités qu'il n'est plus possible de prêcher sous prétexte que l'esprit de nos contemporains n'est pas capable de les supporter. Cette généralisation du doute trouble beaucoup d'âmes, des âmes de prêtres en particulier qui ne se demandent plus seulement « Prêtres comment ? », mais encore « Prêtres pourquoi ? ». (Ce sont deux titres de livres récents. — Encore une fois y a-t-il malaise ou pas, voilà un archevêque qui sait écouter et regarder.)

» Ajoutons pour compléter : dans un désir de communion au monde qui, lui aussi, est parfaitement légitime, on en vient à penser que la tâche du Christianisme est de réaliser le salut temporel de l'humanité. Des théologues aberrants voient surtout dans le Christ, le Sauveur de l'ordre temporel du monde et le type parfait de l'homme, quitte à laisser dans l'ombre sa divinité. Un certain goût de la nouveauté vient ainsi de mettre en péril la foi. »

✱

Une mise en garde autorisée

Le Cardinal Ottaviani, qui jusqu'à ces derniers temps était le « Défenseur de la Foi » dans l'Église et qui vient de démissionner, vu son grand âge (— Il est de plus presque aveugle et donc ne peut plus lire et se tenir au courant des publications qui pullulent dans le monde —) donc le Cardinal Ottaviani dans un interview au magazine *Européo* et rapporté dans *Le Figaro* du 19 janvier 1968, dit :

« ... Malheureusement, la crise doctrinale n'est pas due à la masse du peuple, qui reste fidèle à ses traditions de foi et de morale, mais à certains théologiens dévoyés (au sens premier : qui a changé de voie) surtout dans certaines nations. »

C'est vrai et cela a toujours été vrai. Qui est à la tête, à la source d'une nouvelle hérésie dans l'Église ? Toujours un théologien ou un prêtre, ou même un évêque. Le proverbe chinois dit vrai : « Le poisson commence toujours à pourrir par la tête. »

Exemples :

- *Arius*, fondateur de l'Arianisme, est un prêtre (vers 280-336).
- *Nestorius*, fondateur du Nestorianisme, est un patriarche de Constantinople en 428.
- *Eutychès*, fondateur de l'Eutychianisme, est un prêtre (448) soutenu par le patriarche d'Alexandrie, Dioscore.
- *Michel Cérulaire*, qui fit le Grand Schisme d'Orient, était patriarche de Constantinople (1043-1058).
- Le Grand Schisme d'Occident a été provoqué par les *Cardinaux*, élisant plusieurs papes à la fois au XIII^e siècle.
- *Luther* (1483-1546) est un moine-prêtre qui fonda le Protestantisme.
- Et tant d'autres, car nous n'avons pas l'intention de les citer tous.

**

Les dangers qui menacent notre foi

« ... Voir clair, en une période comme la nôtre, n'est pas aisé. Le premier des périls est certainement le désordre mis dans les esprits par la multiplicité en tous sens des articles, des brochures, des livres, qui ont entouré le Concile beaucoup plus qu'ils n'ont tenté d'entrer dans son esprit... »

En effet,

« ... Les articles de presse, les livres souvent, ont naturellement porté sur ce qui était ou le plus spectaculaire ou le plus contesté, et parfois le plus spectaculaire, parce que contesté ou parce qu'on voulait le contester. Les esprits en ont retiré l'impression d'une espèce de bataille ; l'aspect de contestation et de lutte a pris le pas sur l'aspect d'unité profonde... »

« ... Le grand problème aujourd'hui est de savoir ce qu'est la foi et pourquoi elle est ce qu'elle est. La foi n'est pas une mise en question, elle est certitude, elle est don de Dieu.

« Et l'Eglise ? Ce n'est pas une sorte de réceptacle qu'on vide et qu'on remplit à volonté : de ses fidèles d'hier pour y faire entrer ceux d'aujourd'hui, de ses infaillibilités d'hier pour la déclarer pure aujourd'hui, de ses drames et de ses mystères... de son contenu de pensée d'hier pour le renouveau d'aujourd'hui.

« ON NE FERA PAS FACE AU DRAME PAR DES AFFIRMATIONS D'OPTIMISME. »

(Dans *France catholique* du 24 novembre 1967, n° 1095.)

Une constatation

On parle beaucoup (trop) de la guerre qui verse le sang de créatures faites à l'image de Dieu.

On parle moins de... « celle qui, à l'intérieur même de l'Eglise Catholique, oppose les frères aux frères et meurtrit les âmes : guerre des idées, combat de la foi, où ce ne sont pas des frontières terrestres qui sont contestées, mais des dogmes, de saintes coutumes, les trésors d'une culture millénaire : tout cela qui faisait à des millions de prêtres et de fidèles leur raison d'être, d'agir et qu'on ne saurait leur ravir sans leur enlever leur âme.

» On ne parle pas beaucoup de cette guerre de famille. On n'a point encore vu inventer, pour la résoudre, aucune « mission de conciliation, aucune » semaine de l'unité, aucune journée de la paix... »

» ... Personne ne tire le signal d'alarme. Nous sommes présentement dans un tunnel. Quarante-vingt-dix pour cent des évêques ne sauraient dire combien durera ce passage, ni ce qu'il faudrait faire pour l'accélérer, mais nous sommes sûrs qu'il y a beaucoup de lumière et d'air frais à la sortie. »

Voilà ce qu'écrivait Mgr Wright, de Pittsburg (U.S.A.), dans *l'Osservatore romano* du 12 octobre 1967.

En voilà encore un qui y voit clair, mais qui ne désespère pas. Nous sommes tout à fait d'accord avec lui.

Bilan 1968

Lu dans le *Bulletin d'André Noël* du 2 janv. 1968 :

« ... Beaucoup d'appréhensions, de craintes et même d'angoisses, étouffent les croyants (et pas seulement les catholiques), devant les agitations et les bouleversements qui se manifestent dans l'Eglise Romaine à la suite de Vatican II.

« Des laïcs « avancés », des prêtres, des religieux, voire des évêques, paraissent décidés à bousculer sans ménagement les traditions religieuses les plus vénérables. Dans leur zèle réformiste, ils en viennent à considérer comme des impératifs absolus certaines expériences que le magistère romain s'est cependant borné à autoriser en se gardant bien de les imposer, et à tenir pour suspects, sinon pour coupables, les clercs et les fidèles qui gardent leur préférence aux anciens usages et aux anciens rites et préconisent la prudence dans l'œuvre de rénovation... »

Se rappeler l'exemple de Pie IX qui accorda libéralement au début de son pontificat tout ce qu'on voulait. Résultat : Il dut s'enfuir de Rome. Revenu dans la « Ville Eternelle », il condamna le libéralisme et nous donna le « Syllabus ».

Certes, tout n'est pas négatif dans ce qui se fait aujourd'hui. Et heureusement et il faut continuer, mais pas si vite ni si loin.

Un exemple de crise : le Sacerdoce

« ... Jamais, dans l'histoire de l'Eglise, un Concile n'a eu l'intention d'adapter la vie chrétienne à l'esprit du siècle. Toutes les vraies réformes visent le retour à l'esprit du Christ. Saint Jean-Baptiste a formulé le critère de leur authenticité dans la devise : « Lui doit croître et moi diminuer. » Quand Dieu est humilié et que l'homme s'élève, il n'est plus question de renouveau, mais de décadence. L'« émancipation » du peuple de Dieu devient alors suspecte... »

« ... Chez nous, le célibat (des prêtres) est jugé trop pesant. (Pour certains, mais pas pour tous, heureusement. Il y a encore de bons, de très bons prêtres.) En Tchécoslovaquie, des intellectuels de plus en plus nombreux renoncent au mariage pour se faire ordonner en secret. Chez nous : on déclare « Dieu est mort » ; la fille de Staline, en Russie, a compris qu'elle ne peut vivre sans Dieu... »

(R.P. Werenfried van Straaten, responsable de « L'Aide à l'Eglise en détresse », n° 6 de décembre 1967.)

UN CAS DE CETTE CRISE

Voici ce que dit (dans « L'Aurore » du 7 avril 1967) Charles Davis, prêtre depuis vingt ans et grand théologien anglais, après son mariage dans une église anglicane avec une catholique (Grand Dieu ! quel mélange !):

« ... Ma démission (de prêtre) est une protestation personnelle contre le système de l'Eglise Catholique. Le Concile ne s'est pas attaqué aux vrais problèmes. Je reste catholique hors de l'Eglise. (Nous voudrions un dessin...) Je n'ai pas perdu le contact avec les prêtres que j'ai connus. La plupart partagent mon opinion, mais ils restent dans le sein de l'Eglise. Mais tout au bord... »

Cela fait frémir de lire pareilles choses. Comment en est-on arrivé là ? Pas un mot pour le Christ...

Le R.P. Mac Cabe, rédacteur de la revue anglaise dominicaine *New Blackfriars*, l'approuve. Le mal n'est plus le mal. Où veut-on en venir avec tout cela ? Pour parler comme l'Ecriture, nous avons bien peur que ce soit là nous « amasser des charbons ardents sur nos têtes ».

Ce départ et d'autres assez nombreux pour être inquiétants en Hollande, en Angleterre, aux U.S.A. et en France aussi, prouvent bien qu'il y a crise. Certes, de tous temps, il y a eu des défections; mais c'était des cas rares et douloureux. Ce qui est inquiétant maintenant, c'est leur nombre et le calme avec lequel certains abandonnent leur sacerdoce.

Certains vont même plus loin et se révoltent ouvertement contre l'Eglise. Tel le R.P. Arnold Mac Mahon (Angleterre) qui dit : « C'est Dieu qui a voulu mon mariage (ça alors ?). Le célibat, c'est une invention de Rome pour étendre son impérialisme spirituel (? !). Je suis prêt à me battre contre le Vatican. » (Attention ! Les gardes suisses ont des halberdes !)

Sans toujours aller jusque-là, on ne peut cacher qu'il y ait, nous le répétons, une crise. Ce n'est

pas en fermant les yeux qu'on y apportera une solution.

CAUSES DE CETTE CRISE SACERDOTALE

Dans la *France catholique* du 5 mai 1965, voici ce que disait déjà L.-H. Parias :

« ... La conception du sacerdoce laisse apparaître chez certains une perte de substance, un manque de foi... »

« ... Le prêtre atteint de ce mal se sent en porte-à-faux, mal à l'aise dans son état. Il a le sentiment que le laïc, et surtout le laïc non chrétien, lui est supérieur... »

« ... Que le laïc pieux vienne fréquemment s'agenouiller au confessionnal, s'approche des sacrements, se consacre à des œuvres de charité, ce type de prêtre en éprouvera comme du dépit... parfois même du mépris. Mais à l'égard du laïc athée qui affirmera des idéaux humanitaires et développera des propos anticléricaux, ce même prêtre sera frappé d'un complexe d'infériorité... »

« ... Ainsi assiste-t-on à une manière d'idéalisation de tout laïc qui fuit ou ignore l'Eglise... Ainsi ce type de prêtre démolit-il à la limite ses frères les chrétiens et exalte-t-il les non-chrétiens... »

Pourquoi ?

« ... Parce que le sacerdoce n'est plus honoré... Le sacerdoce apparaît comme le dernier des états... et surtout inefficace... Cette déconsidération du sacerdoce est aussi éprouvée par le prêtre qui... croit que sa réhabilitation chez les chrétiens, parmi les hommes et surtout parmi les jeunes, tient à une réforme de son « conditionnement ». Ainsi tel prêtre déclarant devant un auditoire de professeurs, journalistes et autres prêtres :

« — Le prêtre est un homme comme les autres. Sa particularité actuelle ne tient pas à son sacerdoce (? ! ?), mais à son absence de métier. Qu'on lui donne donc un métier pour qu'il se situe et soit situé dans la vie sociale. Qu'on le laisse se marier, s'il le croit opportun... »

« — ... Ah ! le prêtre, si on savait ce qu'il est » disait le curé d'Ars. Les hommes ne le savent pas. Mais le plus tragique vient de ce que certains prêtres ne le savent plus aussi... »

« ... On ne peut qu'en incriminer les Séminaires... La formation qui a été donnée n'a pas atteint le fond de la vocation du jeune. La crise du sacerdoce n'est donc pas juridique, elle est théologique. »

« — ... Le croiriez-vous, écrivait dernièrement un prêtre, il m'arrive de faire un complexe d'infériorité devant plusieurs de mes paroissiens à qui l'exercice intelligent du métier a donné une vue personnelle sur le sens des événements... » (Pour notre part, nous n'avons jamais fait de complexe d'infériorité ; au contraire, plus on va et plus nous som-

mes fiers et heureux d'être des prêtres de Jésus-Christ.)

» ... C'est donc l'histoire (profane) qui les hante. L'histoire sainte ne les intéresse plus.

» ... Ce modernisme de paccotille qui escamote les dimensions ontologiques de la croix et de l'amour, qui bafoue le mystère, n'est rendu possible que par un manque de culture, de sincérité, de profondeur, par une superficialité spirituelle déconcertante, par une perte de substance, par UN MANQUE DE FOI. »

UN TÉMOIGNAGE

« ... L'une des aberrations criminelles qui se rencontrent dans notre clergé contemporain (il est exact

de dire une partie simplement), c'est l'obsession de plaire aux ennemis de la Foi, c'est le souci constant de ne les choquer en rien, c'est l'effort perpétuel pour aller au-devant d'eux en sacrifiant les trésors de nos traditions, les beautés de nos églises et jusqu'à nos cathédrales. On ne persuade personne en se reniant ; l'affirmation seule, l'affirmation poussée jusqu'à l'héroïsme et jusqu'au martyre est la grande arme dont Dieu se sert pour vaincre les cœurs arides, les âmes muettes... »

» ... Si l'agglomération doit couvrir l'horrible besoin de sacrifier les saints, nos frères, pour s'entendre avec leurs persécuteurs, je le prendrai désormais en horreur... »

(Bernard Fay, dans Aspect de France du 9 nov. 1967.)

Un deuxième exemple de crise : la Liturgie

Rappelez-vous :

- Paris-Match et son numéro sur « L'Eglise en Hollande », avec ses messes-repas, ses messes-jazz...
- La liturgie de la Parole qui de plus en plus étouffe la liturgie du Sacrifice ou, si vous voulez, la parole prend le pas sur le mystère.
- Certaines messes deviennent des « meetings ».
- On tend vers la liturgie protestante. Revoyez ce que nous citons en commençant : « La réforme liturgique... s'est rapprochée des formes mêmes liturgiques de l'Eglise Luthérienne. » C'est un protestant qui l'affirme et il doit s'y connaître.
- Etc, etc, etc.

Ici, nous n'insisterons pas pour vous donner des exemples. Chacun étant à même de voir personnellement sur place ce qui se passe.

- A défaut revoyez les numéros 140, 141, 142, 143, de la revue *Le Monde et la Vie*, 49, avenue d'Iéna, Paris-16^e (C.C.P. 9 933 93 Paris).
- Ou les lettres de certains d'entre vous que nous avons reçues...

★

Latin ou pas latin

Le Concile

Voici quelques textes parus dans *France catholique* du 2 février 1968, n° 1.105 :

« Cependant, on veillera à ce que les fidèles sachent chanter ou réciter ensemble, en latin aussi, les pièces de l'Ordinaire de la messe qui leur reviennent. »

(Constitution sur la Liturgie, n° 54, alinéa 2.)

L'Episcopat allemand

« L'emploi de la langue maternelle ne doit en aucune façon exclure le latin... Dans l'esprit du Concile, il faut, avant tout, faire en sorte que les fidèles puissent s'acquitter également en latin des parties de la messe qui leur reviennent... (afin de permettre) aux fidèles de tous les pays de chanter ensemble... »

(Lettres des Evêques allemands, 30 septembre 1966.)

L'Episcopat anglais

« La messe chantée en latin doit être préservée, afin que les catholiques d'Occident de toutes nations et générations puissent continuer à partager leur patrimoine commun de liturgie et de musique. »

(29 novembre 1966.)

La Congrégation des Rites

« Les pasteurs d'âmes veilleront à ce que, à côté de la langue du pays, les fidèles sachent chanter ou réciter ensemble en latin aussi, les prières de l'Ordinaire de la messe qui leur reviennent. »

(5 mars 1967.)

Paul VI

« Conformément aux directives conciliaires, le chant en langue vernaculaire a pris place à côté du chant en latin. Certains ont pu se méprendre sur le sens de ces nouvelles orientations et montrer plus d'empressement à détruire et à supprimer qu'à conserver et développer... »

(Le 5 avril 1967.)

La Congrégation des Rites

« On veillera cependant à ce que les fidèles puissent dire et chanter ensemble en latin aussi les parties de l'Ordinaire de la messe qui leur reviennent. »

(25 mai 1967.)

Paul VI

« Sachez vous appliquer avec entrain et bonne humeur à l'une et l'autre forme du chant, COMME LE VEUT l'Eglise et comme vous y exhorte solennellement le récent Concile. »

(9 juillet 1967.)

Etc, etc.

Donc, il n'est pas défendu de dire la messe en latin (voir *Témoignage chrétien* déjà cité plus haut) comme on voudrait nous le faire croire, en nous accusant d'être des prêtres « réfractaires ».

Nous la disons en latin et nous la disons en français, comme le demande Paul VI, le 9 juillet 1967, et comme le voulait le Concile.

Une question

« L'Eglise de France a une lourde tâche à assumer en adaptant la liturgie séculaire aux hommes de 1970. Elle ne le fera vraiment qu'en partant du réel et non du *préfabriqué*. »

» Si l'on ne veut pas tenir compte de l'opinion publique, pourquoi l'interroger ? Si l'on veut en tenir compte, pourquoi l'interroger si mal ? »

(De *Yvan Gobry*, dans *France catholique* du 2 février 1968, n° 1105.)

Cela est dit à propos d'une récente enquête-sondage orientée et partielle sur ce que pensaient les fidèles de la nouvelle liturgie. (Voir tout l'article d'*Yvan Gobry* dans ce numéro de *La France catholique*.)

On parle beaucoup aujourd'hui de « dialogue », de « respect de la personne humaine », de « chrétiens adultes », mais vous a-t-on consultés avant de vous imposer une réforme ?

Un témoignage

« ... Mon Dieu ! Mon Dieu ! Faites qu'ils y regardent à deux fois avant de faire disparaître de notre terre chrétienne les signes du Sacré. Les Musulmans ne font pas ça. Ni les Bouddhistes. Ni tant d'autres. Mais on ne voit ça qu'en terre chrétienne, mon Dieu... »

» ... Désacraliser nos églises ? Mais certaines le sont déjà. C'est fait. A force de *supprimer*, de *décaper*, de *transformer*, de *modifier*, ainsi leur visage de l'intérieur, par le dessous, il est bien vrai qu'elles ne sont plus que des musées. On y cherche le Tabernacle. On y a perdu la Vierge. On n'y a plus goût à prier. On y a froid. Notre foi n'y trouve plus son aliment ; nos inquiétudes, la paix ; nos souffrances, leurs remèdes ; notre désir de joie, la Joie promise. Je vous avoue qu'il y a des églises, de très belles églises de chez nous, dans lesquelles ma foi d'enfant nourrit jadis ses certitudes, où je ne peux plus entrer. Elles me sont devenues étrangères. Et désormais, où aller ?

» ... Mon Dieu ! Mon Dieu ! Sauvez-nous de cette heure où les signes visibles du Sacré ne seraient plus offerts à la petite espérance des humbles... »
(De *Jean Montaurier*, prêtre, dans *La France catholique*, du 26 janvier 1968, n° 1104.)

Un troisième exemple de crise : la Foi

C'est évidemment là le point capital, celui qui conditionne tous les autres et celui auquel tous les autres se ramènent.

Au petit enfant qui vient pour le baptême, le prêtre demande : « Que désirez-vous ? » et le parrain répond pour l'enfant : « La Foi. »

La Foi. Oui, c'est là surtout qu'il ne faut pas chuter, ni dévier, ni douter.

D'abord une question :

Pourquoi y en a-t-il qui ne croient pas ?

Pourquoi y a-t-il des athées ?

Les Athées

Il y a eu toujours des incroyants, et il y en aura encore toujours, mais le fait ancien c'est que :

« ... Ces incroyants croyaient que les prêtres croyaient, et c'était une sécurité dans leur incertitude : le refuge lumineux toujours présent dans la nuit, le phare inlassable qui marquait le port toujours possible.

» Cette foi immuable de l'Eglise Romaine, indifférente aux modes autant qu'aux persécutions, les inquiétaient. Comme les païens, s'émerveillant des premiers chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment », eux s'étonnaient du chrétien moderne : « Voyez comme il croit. »... »

(Dans Courrier de Rome du 25 janvier 1968, n° 22.)

Hélas ! en est-il toujours de même actuellement. On nous pourchasse avec la parabole du Bon Pasteur. Bien, très bien même, mais en nous cachant le loup, le mauvais berger, les brebis perdues. Auraient-ils disparus aujourd'hui ?

Pourtant, le Christ dans l'Evangile nous a mis en garde :

• C'est la parabole de l'ivraie

« — Maître, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ?

» — C'est quelque ennemi qui a fait cela, leur répondit-il.

» — Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson. »

(Matthieu 13, 24 à 31.)

• C'est la parabole de la semence

« Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur les endroits pierreux... D'autres sont tombés dans les épines... D'autres sont tombés dans la bonne terre... »

(Matthieu 13, 3 à 24.)

• C'est la parabole des vigneronniers homicides

« Un homme planta une vigne... Quand arriva la saison des fruits, il envoya ses serviteurs aux vigneronniers pour en percevoir les fruits. Mais les vigneronniers se saisirent des serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, en lapidèrent un troisième. De nouveau, il envoya d'autres serviteurs et ils les traitèrent de même. »

(Matthieu 21, 33 à 46.)

• C'est l'avertissement clair du Christ

« Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues ; vous serez traînés devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi... »

» Le frère livrera son frère à la mort et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. Et vous serez haïs de tous à cause de mon Nom... »

(Matthieu 10, 17 à 23.)

• C'est la mise en garde contre les faux prophètes

« Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au dedans sont des loups rapaces. »

(Matthieu 7, 15.)

• C'est tout le drame de la Passion du Christ

« Et ils le crucifièrent. »

Si le Christ a dit : « Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups », c'est donc que les loups existent.

★

On ne dialogue pas avec des loups. On les dénonce et on les chasse. Et si on ne le peut... alors restent la prière, les larmes et le sang.

★

Jésus a-t-il dialogué avec les Pharisiens et les Scribes ? Ecoutez-le :

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux !... »

» Malheur à vous, guides aveugles !...

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuille, quand l'intérieur est rempli de rapine et d'intempérance !...

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui ressemblez à des sépulchres blanchis : au dehors, ils ont belle apparence, mais au dedans, ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture... »

» Serpents, races de vipères... »

(Matthieu 23, 7 à 37.)

« Sont-ce là des compliments que l'on fait à des hommes que l'on aime ? Est-ce « dialoguer » avec eux ? On ne peut être plus direct et net... Le Christ n'aurait-il plus l'esprit chrétien ? »

Le Christ a-t-il accepté leur doctrine, sous prétexte de respect, de liberté, voire d'estime, comme on le voudrait aujourd'hui ?

Écoutez-le encore (c'était après la multiplication des pains) :

« Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Saduccéens... Alors ils comprirent qu'il avait dit de se méfier, non du levain dont on fait le pain, mais de leur doctrine. »

(Matthieu 16, 5 à 13.)

Un témoignage

C'est celui de Léon Bloy :

« Que penseriez-vous de la charité d'un homme qui laisserait empoisonner ses frères de peur de ruiner, en les avertissant, la considération de l'empoisonneur ? Moi, je dis qu'à ce point de vue, la charité consiste à vociférer et que le véritable amour doit être implacable... »

La fausse foi

Ce qui compte, ce qui est « valable », comme on dit aujourd'hui, ce n'est pas la *réalité objective* (exemple : Dieu existe), mais la *réalité subjective* (exemple : Quelle idée, MOI, je me fais de Dieu, peu importe qu'il existe ou pas).

On est en pleine « idéosophie », comme dit Maritain. *Ce qui est intéressant, ce n'est pas CE QUI EST, mais CE QU'A DIT Monsieur Un Tel.*

En voici la preuve :

1° Chez les Protestants

(Nous avons pris les plus significatifs et les plus cités.)

Premier exemple

« Chercher à interpréter la Bible en vue de satisfaire la piété des fidèles plutôt qu'en vue de connaître Dieu, le Dieu en Trois personnes, sa vérité, sa volonté. »

Comme le demandait déjà Schleiermacher (1768-1834).

Deuxième exemple

« Voir le Christianisme comme une *mystique*, supérieure certes à la mystique indoue par exemple, mais non comme une *doctrine* contenant des vérités objectives et révélées. »

Comme le demandait Albert Switzer (1906-1956). Une mystique peut varier suivant les époques, l'âge, le tempérament ; une *doctrine* ne varie pas.

Troisième exemple

« Le Christ n'est pas Dieu ? Ce n'est même pas une *personne*. C'est uniquement le point de vue à partir duquel on comprend la vie de l'homme. Une espèce de lunette colorée pour voir l'homme d'une certaine façon. »

Comme le demande Hamilton, né en 1925 et encore en vie aujourd'hui.

Quatrième exemple

« Nous devons reconnaître que la « mort de Dieu » est un événement historique. Dieu est mort pour notre temps, pour notre histoire et pour notre existence. Aussi longtemps que nous vivons notre destinée, nous ne pouvons connaître ni une trace de la présence de Dieu, ni une image de sa réalité. C'est la religion sans Dieu. »

Comme le déclare Altizer, né en 1928 et encore en vie aujourd'hui.

Ces idées résument assez bien les théories de ces théologiens protestants, très en vogue aujourd'hui, non seulement chez les protestants, mais aussi chez certains catholiques. Nous les retrouvons diffusées, plus ou moins sous-jacentes, dans certaines revues, dans certains livres catholiques. Nous sommes servis pour vous les résumer de *L'Homme nouveau* du 21 janvier 1968, n° 470.

2° Chez les Catholiques

Ces erreurs protestantes filtrent peu à peu chez les publications catholiques qui se veulent en pointe et même en avance sur leur temps comme certaines l'avouent. Ces idées ressortent peu à peu dans les attitudes, les gestes, les actions, de certains qui se veulent « progressistes » et « pionniers » pour ouvrir la route.

Premier exemple

« Le message de Martin Luther est reconnu par l'Église Catholique comme une *expression valable* de la prédication évangélique, même si certaines formulations lui apparaissent inacceptables. »

(R.P. François Biot dans *Témoignage chrétien* du 26 octobre 1967.)

Deuxième exemple

Surtout chez les catholiques hollandais. *La Transsubstantiation* (changement du pain au corps du Christ et changement du vin au sang du Christ au moment de la consécration à la messe) devient chez eux, soit *transfinalisation* (c'est en vue uniquement de la communion que le Christ est dans les hosties — donc après la communion des fidèles, il n'y est plus), soit encore *transsignification* (la messe signifie le sacrifice de la croix, elle ne peut sans doute pas le renouveler).

Nous nous excusons de cette vue rapide, mais nous ne pouvons nous étendre dans le cadre de cette lettre. Voyez pour plus de précisions le n° 409 de *L'Homme nouveau* (supplément à ce numéro, qui donne la lettre encyclique « *Mysterium Fidei* » de Paul VI, sur ce sujet.)

Troisième exemple

On veut *désacraliser* les églises pour en faire de simples maisons religieuses où chacun pourra célébrer son culte : protestants, juifs, musulmans... et « même » les catholiques.

On veut même les convertir en maisons « plurifonctionnelles », c'est-à-dire qu'elles pourraient servir pour n'importe quel culte, mais aussi pour n'importe quelle réunion, soit meeting, soit concerts, soit réunion de partis, soit pour kermesses, et même salle de fête...

Quatrième exemple

« La mutation de civilisation que nous vivons entraîne des changements, non seulement dans notre comportement extérieur, mais dans la conception même que nous nous faisons tant de la création que du salut apporté par Jésus-Christ. (Pas moins...) Les remises en question les plus fondamentales engagent, non seulement une nouvelle pastorale, mais plus profondément une conception plus évangélique (1) — à la fois plus personnelle et plus communautaire — du dessein de Dieu sur le monde. »

(Dans le Bulletin officiel de l'Evêché de Metz du 1^{er} octobre 1967, extrait du message de Monseigneur de Metz à son clergé.)

Texte à relire attentivement tant il est explosif et corrosif. Pour plus de précision voir la revue *Itinéraires*, n° 118, pages 6 à 53.

Cinquième exemple

Dans *Le Figaro* des 28 et 29 octobre 1967 :

« Lors d'une de ces rencontres qui s'improvisaient si souvent au Concile, je me souviens, tout au début, en 1962, d'un évêque auquel on demandait sa référence théologique, répondant hautement : « Moi, je suis luthérien. » Peu après, un autre s'était dit « Barthien » (de Barth, théologien protestant). J'avais alors pris ces propos pour de grosses boutades, J'ai compris depuis... »

La vraie foi

Il s'agit de croire. Certains affirment que c'est là l'essentiel. Mais ce n'est que le côté humain de la foi : le côté *subjectif*. Il s'agit aussi de savoir à quoi on croit. Et cela aussi est essentiel, et c'est le côté *divin* de la foi : le côté *objectif*.

« On est étonné, il faut le dire, des propos que tiennent parfois là dessus certains prêtres ; ce sont peut-être des propos lancés un peu légèrement, en passant, mais ils n'en restent pas moins gravement offensants pour la vérité objective des réalités dont témoignent notre foi. »

Et cela étonne, ébranle, scandalise et éloigne certains chrétiens. « Car (en définitive) la foi ne consiste pas à croire en Dieu : il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour croire, en Dieu. (Satan croit en Dieu...) La foi, c'est le fait de croire que Dieu est venu vers nous (Incarnation) et qu'il est intervenu dans notre histoire (Révélation). »

« Bien entendu, ceci est plus difficile à croire : mais précisément saint Paul l'a déjà dit : « La foi est une folie pour les Gentils (les païens) et un scandale pour les Juifs », c'est-à-dire que ce que nous croyons est en effet quelque chose d'incroyable, — mais la foi, c'est de croire que cet incroyable est la réalité. »

Exemple : Croire en Dieu tout-puissant est facile et n'engage à rien ; croire en la transformation du pain au corps du Christ à la messe est plus difficile et plus engageant, car c'est là l'incroyable réalité. (Signe et objet de cette toute-puissance, mystère de Foi.)

Il faut bien se le dire : la foi n'est pas une perpétuelle « remise en question », c'est une certitude (Paul VI).

(Du R.P. Daniélou, dans *La France catholique* du 8 décembre 1967, n° 1097.)

★

(Extraits du livre *Qu'est-ce que croire ?* du Cardinal Garrone, actuellement à Rome ; avant, archevêque de Toulouse.)

« Jadis c'était le respect humain qui faisait des ravages. Il était la hantise des pasteurs (des curés, en clair). Le Chrétien n'osait pas vivre comme il croyait... »

« ... Mais ne commence-t-on pas à avoir peur de croire ? Mai plus grave, car il atteint les fondements mêmes (de la religion)... »

« ... Or, un tel mal est grave. Une foi qui a peur d'elle-même est condamnée à mort. Quand elle n'osait plus dire son nom aux autres, « par respect humain », elle se mettait en danger. Quand elle n'ose plus dire son nom à elle-même, elle est perdue. « Celui qui rougit de moi (devant les hommes), le Fils de l'homme (le Christ) rougira de lui. » (Saint Luc 9, 26.) »

« ... Qu'en sera-t-il alors de celui qui n'aura même pas osé ouvrir les yeux pour s'avouer ce qu'il croit... »

« ... La foi n'a jamais été une vertu de peureux... Or, la forme première, essentielle, du courage exigé pour croire, c'est le courage de savoir ce qu'on croit, de se le dire à soi-même et de le regarder en face... »

« ... Notre foi passera (à la mort) ; mais ce que nous avons cru ne passera pas... Les réalités de la foi méritent donc de nous une fermeté, une assurance dans l'affirmation que ne méritera jamais aucune chose humaine... »

« Affirmer ces choses divines et éternelles (les vérités de notre foi) timidement, honteusement, sans oser les regarder en face, c'est comme les nier. »

« En tout cas, c'est les abandonner peu à peu à la concurrence victorieuse des réalités humaines. Elles ne peuvent subsister près des autres qu'à la condition de n'être pas dénaturées. Elles seront infailliblement expulsées si notre regard fuyant s'habitue à les traiter comme des fantômes... »

« ... Réduites à l'état de demi-certitudes, honteusement voilées à nos propres yeux, les vérités de la foi ne peuvent plus nous faire vivre, ni survivre à elles-mêmes. A leur place s'engendrent et pullulent les résidus superstitieux ; on n'a plus que des déchets de religion, véritables ferments de décomposition dans les âmes et dans le monde... »

« ... Les Chrétiens aujourd'hui ont besoin de se redire leur « Je crois en Dieu », ils ne le savent plus... »

» ... Par la foi, nous serons forts, non de notre force dérisoire, mais de la force même de Dieu... »

(Dans La France catholique du 29 décembre 1967, n° 1100.)

Dans ce même numéro, Jean Montaurier écrit :

« ... Je ne sais pas le bien qui peut sortir de cette remise en question de l'existence de Dieu, mais je vois le mal que cette remise en question introduit dans le peuple de Dieu. »

Un témoignage

M. Hans-Rudi Weber, protestant, au nom des 88 observateurs non catholiques au « Congrès Mondial de l'Apostolat des Laïcs » tenu à Rome, en octobre 1987 :

« Maintenant, dit-il, ce qui vous intéresse ce sont les problèmes du monde entier... Mais laissez-moi vous dire que votre attitude m'a étonné et même choqué. Où votre impatience, votre conception de l'aggiornamento peuvent-elles vous conduire ? Où trouvez-vous les critères de cet aggiornamento qui

nous coupe le souffle, à nous ? L'essentiel, c'est de chercher Dieu et ce qu'il attend de vous plutôt que de plaquer en attendant la réflexion des théologiens ou les définitions pastorales de la Hiérarchie... Votre désir de nouvelles structures et d'une représentation des laïcs ne risque-t-il pas, d'autre part, d'aboutir à un laïcat généralisé ?... Je crains qu'une réforme trop impatiente des structures de l'Eglise n'aboutisse à des situations bien peu satisfaisantes. »

★

« Vous êtes plus que nous des « protestants », disait un autre observateur de ce même Congrès.

Mais Georges Montaron, lui, dans *Témoignage chrétien* du 26 octobre, exulte : « .. Le Concile de Vatican II a mis en route une dynamique nouvelle que rien ne pourra arrêter. On vient d'en avoir une nouvelle preuve avec le « III^e Congrès de l'Apostolat des Laïcs... »

★

Le Libanais Tannous el Hadj, devant l'énormité des résolutions proposées, s'écria : « Vous êtes tous des Hérétiques », et il partit, suivi d'autres délégués.

L'AVENIR DE LA RELIGION

La religion a-t-elle un avenir? Est-elle finie ou non?

1° Certains disent que la religion est morte ou au moins mourante et ce sont les disciples de Marx (communistes) ou de Nietzsche (nazis ou néo-nazis).

« Dieu est mort, disent-ils. Sa dépouille qui traîne encore dans les esprits allénés n'aura plus de place dans celui du Surhomme (Nietzsche) ou du Révolutionnaire professionnel (Marx)

Il faut dire que ces prophètes funèbres vont tout de même un peu vite en besogne.

En effet, toutes les statistiques manifestent que les Français (pour ne parler que d'eux ici) croient en Dieu en une très grande majorité. Même dans les pays marxistes, où pourtant l'énorme poids du régime s'exerce contre la religion, ce régime ne parvient pas à détruire la religion.

Certes, la qualité de cette foi en Dieu est plus ou moins bonne, pure d'éléments étrangers, n'empêche que cette foi existe.

Même si cette foi exprime le besoin d'une « consolation » devant les épreuves de la vie, c'est déjà du positif. En effet, ce besoin de consolation est légitime. La science peut expliquer les épreuves de la vie, elle n'apporte aucune consolation.

A une maman qui perd son enfant, la science apporte des statistiques, par exemple, sur les enfants morts d'accident. C'est maigre pour la douleur légitime de cette mère affligée.

« On affirme que Dieu est mort. Mais il se pourrait bien, comme disait Péguy, que Dieu revienne par là où on ne l'attend pas. »

(R.P. Daniélou.)

2° A l'intérieur de l'Eglise

A ceux qui sont, disons *téméraires*, voici ce que dit Mgr Guyot, archevêque de Toulouse, à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français, réuni à Lourdes en novembre 1967 :

« ... Pour connaître Jésus-Christ et pour révéler son mystère, rien ne pourra jamais remplacer avec l'étude des documents officiels de l'Eglise, la méditation prolongée de la Sainte Ecriture et le contact direct avec le Seigneur dans le recueillement de la prière et à la lumière de la foi... »

« ... Il serait particulièrement important de rappeler aux prêtres que l'enseignement dont ils sont chargés auprès des fidèles ne saurait se fonder sur les hypothèses ou les opinions des théologiens, fussent-ils éminents, mais bien sur la parole de Dieu et sur le magistère de l'Eglise qui a mission de l'interpréter authentiquement.

« Que la recherche des prêtres pour un renouveau missionnaire soit toujours inspirée par une doctrine sûre, qu'elle soit réalisée en communion

avec les évêques et leurs autres frères dans le sacerdoce, et qu'elle s'inscrive dans le cadre général des lois de l'Eglise. »

(Condensé d'un article de Luc Baresta dans La France catholique du 17 novembre 1967, n° 1094.)

Jésus seul

On mise trop sur les efforts humains et pas assez sur Dieu pour garder ou propager la foi, pour améliorer le monde actuel...

« ... Pour que cessent les guerres, les divisions ou n'importe quel mal dans le monde, il faudrait que cessent les péchés, causes du mal, il faudrait qu'il n'y ait pas de péché originel, il faudrait que Satan n'existe pas. Autant dire que Jésus-Christ mort sur la Croix pour notre salut, aurait commis une erreur.

« Ceux qui n'ont pas la foi sont bien obligés de se bâtir des espoirs et des mythes terrestres, s'ils ne veulent pas succomber au désespoir.

« Mais nous, nous mettons en Jésus-Christ notre Sauveur et en LUI SEUL, notre espérance de la vérité, de la justice, et donc de la paix et de l'unité. »

(Dans C.I.C.E.S. du 31 janvier 1968.)

Citations supplémentaires et complémentaires

Quelques citations « en vrac » qui sont autant de pierres d'attente ou des confirmations de tout ce qui précède :

« ... Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus... proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire. Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la sainte doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers des fables. Pour toi, sois prudent en tout, supporte l'épreuve, fais œuvre de prédicateur de l'Evangile, acquitte-toi à la perfection de ton ministère... »

(II Timothée 4, 1 à 6.) Texte à méditer, car tous les mots sont importants et éclairant pour notre temps.

★

(Vers 1950) Albert Camus demandait : « Le monde d'aujourd'hui réclame des chrétiens qu'ils restent des chrétiens. (Ce qui veut dire des hommes et des femmes vivant dans la vraie foi.) Je n'aime pas, disait-il encore, les prêtres qui sont anticléricaux, pas plus que les philosophes qui ont honte d'eux-mêmes. Sinon, le levain n'est plus levain et tout se corrompt. »

★

Il y a plus d'un siècle, Henri Heine disait déjà : « Ce sont des théologiens qui suppriment Dieu ; or n'est jamais trahi que par les siens. »

*

« En touchant au langage traditionnel, c'est au contenu même de la doctrine de la foi qu'on s'en prend. »

(Luc Baresta dans France catholique du 5-1-1968.)

*

« C'est un double méfait que mon peuple a commis : ils m'ont abandonné, moi, la Source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau. »

(Jérémie 2, 13.)

*

« Dans l'Eglise Catholique, il faut veiller soigneusement à s'en tenir à ce qui a été cru toujours, partout et par tous. »

(Saint Vincent de Lérins.)

*

« Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers Lui jour et nuit, tandis qu'il temporise à leur sujet ! Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais le Fils de l'homme, quand Il viendra trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

(Luc 18, 8.)

*

« Prenez garde qu'on ne vous abuse. Car il en viendra beaucoup sous nom Nom qui diront : « C'est moi, le Christ », et ils abuseront bien des gens... Des faux prophètes surgiront en nombre et abuseront bien des gens. Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre. Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. »

(Matthieu 24, 4 à 14.)

*

« Entrez par la porte étroite, car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui le prennent. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le prennent. »

(Matthieu 7, 13 à 28.)

*

A la paroisse Sainte-Odile de Paris, à la réunion hebdomadaire du 29 janvier 1968, étaient invités, outre le curé de la paroisse, le pasteur protestant et le directeur de la Mosquée de Paris, Al Sid Boubakeur. Il a tenu un langage qui a fait choc sur les auditeurs. Voici une de ses déclarations :

A la question posée : « Pour lutter contre le matérialisme ambiant, l'Islam est-il prêt à faire route commune avec catholiques et protestants ? »

Le directeur de la mosquée plaça, tout de suite, le problème sur le terrain de la foi.

Il déclara aux catholiques :

« Lorsqu'on veut monter, on ne commence pas par descendre... On n'abandonne pas les traditions. Vous faites fausse route en quittant la soutane qui était le signe visible de la foi que vous représentez... »

(Dans Action Française du 15 février 1968.)

*

« Une tendance à tout jeter par dessus bord pour reconstruire selon des méthodes nouvelles s'est fait jour et l'on voit, l'on sent Paul VI presque débordé ou du moins affolé, angoissé devant les déviations, les erreurs qui çà et là se font jour, révé-

latrices d'un courant qui, s'ils se développait, engendrerait des hérésies qui provoqueraient des schismes. Paul VI ne cesse de lancer des avertissements et des rappels à l'ordre. Il essaie d'endiguer le flot qui déferle. »

(Dans Dossier secret de l'Eglise de France, tome II, page 542-543.)

*

« Quelle est parmi les catholiques la proportion de ceux qui vont de l'avant dans le sens des réformes et parfois au-delà et de ceux qui freinent, regrettent, protestent ? C'est difficile à établir. Parmi les jeunes, il y a dans le clergé une majorité de prêtres et de séminaristes dans la première catégorie. Mais, dans l'ensemble des fidèles, dans la masse, je crois que la majorité change de camp... Nous sommes convaincus que la grande masse des catholiques d'âge mur est désorientée par la plupart des réformes accomplies. »

(Idem, page 556.) Nous vous conseillons la lecture de ce livre où sont contenus beaucoup de documents.

*

« Est-ce la faveur des hommes ou celle de Dieu que je veux gagner ? Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais plaire encore à des hommes, je ne serai plus le serviteur du Christ ! »

« Il y a des gens en train de jeter le trouble parmi vous et qui veulent bouleverser l'Evangile du Christ. Eh bien ! si nous-même, si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème. Nous vous l'avons déjà dit, et aujourd'hui, je le répète : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. »

(Epître aux Galates 1, 8 à 11.)

*

« Malheur à moi ! Suis-je né pour voir la ruine de mon peuple et la ruine de la ville sainte, et pour rester là, assis, tandis que la ville est livrée aux mains des ennemis et le sanctuaire au pouvoir des étrangers ? Son Temple est devenu comme un homme vil, les objets qui faisait sa gloire ont été emmenés captifs... »

« ...Voici que notre lieu saint, notre beauté et notre gloire, est réduit en désert, voici que les païens l'ont profané. »

(1. Maccabées 2, 7 à 14.)

*

« Il faut être des catholiques authentiques. — Il ne suffit pas d'être des catholiques de nom, d'habitude, par profession ou appartenance à l'Eglise. — Il faut être des catholiques actifs — agissants, des catholiques militants, des catholiques apôtres. »

(Audience de Paul VI du 18 octobre 1967 dans Osservatore Romano du 27 octobre 1967, n° 43.)

*

Etc... Vous pouvez vous-même découvrir d'autres textes semblables en lisant de temps en temps les évangiles et les épîtres de saint Paul : ce que nous vous recommandons vivement pour puiser aux vraies sources de notre foi.

CONCLUSION PROVISOIRE

« ... Chacun, même à lui seul, peut faire quelque chose pour le Royaume de Dieu, selon sa nature propre et ses possibilités... Cette forme d'apostolat, chacun peut la donner, s'il le veut; et il doit la donner.

« ... Dans un monde où s'étalent les mauvais exemples, les scandales, les offenses à l'honnêteté de la pensée et des mœurs, que chacun tâche de répandre l'exemple de la cohérence chrétienne; qu'il cherche à s'immuniser lui-même contre la contagion des désordres intellectuels et moraux qui menacent la société et à insuffler dans la vie sociale une certaine incitation tonique au bien... »

(Audience de Paul VI, le 25 octobre 1967, dans *Osservatore romano*, du 3 novembre 1967, n° 44.)

★

Pour faire du positif, du « valable », de l'« efficace », comme on dit aujourd'hui, nous vous recommandons deux choses :

- Pour ceux qui n'ont pas peur de réfléchir, lire le livre *Demeurez fermes dans la Foi* du Mgr Etchegaray et qui contient un très grand nombre des entretiens du Pape Paul VI aux audiences générales du mercredi à Rome. Vous y trouverez une nourriture solide.

Aux « Editions du Centurion », 17, rue de Bayonne, Paris-7^e.

- *Pour tous, l'abonnement et la lecture de la revue Forts dans la Foi*. — C'est une revue dirigée par l'un de nôtres, le R.P. Noël Barbara, qui était auparavant à Constantine, puis à Alger.

Ecrire au R.P. Noël Barbara, 6, rue Madame, 37-Bléré, Abonnement : 12 fr. par an (ce n'est vraiment pas cher) au C.C.P. « Noël Barbara 2677.38 Nantes ».

Voici ce que dit le R. Père annonçant son premier numéro de la revue :

« Dans la confusion actuelle, où trop de laïcs ne savent plus ce qu'il faut encore croire, cette publication du donné de la foi se propose de les pacifier en les réconfortant.

« A tous les baptisés, plus spécialement à ceux qui sont engagés dans quelque dialogue, cette publication rappellera les raisons de notre foi, afin qu'ils puissent « rendre compte de leur espérance ».

« Pour que cet exposé puisse être à la porte d'un plus grand nombre, je m'efforcerai d'être à la fois doctrinal, simple et clair. »

Nous pouvons nous garantir qu'il a réalisé son but. Deux numéros ont déjà parus, hâtez-vous de vous abonner, vous ne le regretterez pas, au contraire. ABONNEZ-VOUS, nous vous le demandons instamment.

★

A paraître en juin 1968 :

« LA MAIN A LA CHARRUE »

par Robert Glize

Pour vous et vos amis Pieds-Noirs

Ces pages ont été écrites dans la solitude du Bled, de février à août 1952. Elles ont paru dans *L'Effort algérien*, à partir du n° 877, du 10 novembre de cette même année.

L'histoire qu'elles racontent se situe, elle, entre les années 1937 et 1939.

Depuis, tant d'événements — qu'elles annonçaient à leur manière — se sont produits, tant de drames que nous avons vécus ensemble et qui ont marqués de diverses façons.

Fallait-il laisser tomber l'oubli sur cette expérience des jours heureux, au fond, et laborieux, d'un passé déjà cerné de rides ?

Ou, au contraire, ranimer ce passé pour nous accorder encore une heure de rêve au balcon d'une époque que nous avons aimée ?

Alors, voilà *La Main à la Charrue*, cette simple histoire d'un curé du Bled algérien, telle qu'elle parut alors.

Edition illustrée hors commerce tirée en bel offset. L'exemplaire : 5 F (plus port : 1 F 10).

S'adresser directement à Robert Glize, 13-Roquevaire (C.C.P. 380-330 Marseille).

Merci à ceux d'entre vous qui le commanderont dès à présent.

COMME TOUJOURS VOICI NOS ADRESSES

Abbé Vincent PERUFFO, curé de Marssac-sur-Tarn, 81-Marssac

C.C.P. 2128.03 Toulouse

Téléphone : le 28 à Marssac (56.91.11).

Abbé Pierre RUIS, curé à Laborie, 81-Gaillac

C.C.P. 1573.78 Toulouse

Téléphone : 7 à Broze (57.91.11).

Abbé François DELMAS, curé du Verdier, 81-Castelnau-de-Montmiral

C.C.P. 2231.18 Toulouse

Téléphone : 8 à Vieux (57.91.11).